

NOUVELLES ANNALES
DES VOYAGES,

DE LA GÉOGRAPHIE, DE L'HISTOIRE
ET DE L'ARCHÉOLOGIE,

AVEC CARTES ET PLANCHES

RÉDIGÉES

PAR V. A. MALTE-BRUN,

MEMBRE DES SOCIÉTÉS GÉOGRAPHIQUES
DE PARIS, DE LONDRES, DE BERLIN, DE VIENNE, DE RUSSIE,
DE DARMSTADT, DE FRANCFORT S. M.
ET DE GENÈVE.

ANNÉE 1863.

TOME TROISIÈME.

PARIS.

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU NORD,
RUE HAUTEFEUILLE, 21.



1863

VOYAGE
DE THÉODORE KOTSCHY AU KORDOFAN,
EN 1839,

D'APRÈS LE JOURNAL INÉDIT DE CE VOYAGEUR.

(Extrait des *Mittheilungen* du Dr A. Petermann, 1861, 7^e supplément.)

Le Kordofan, qui dépendait autrefois du royaume de Sennaar, composé alors de trois gouvernements parmi lesquels il occupait le second rang, et devenu depuis la conquête des Turcs l'une de leurs provinces, est situé à l'ouest du Nil Blanc, aux rives duquel vient aboutir la partie la plus orientale, là précisément où s'arrête dans le sud le Soudan égyptien. Il s'étend depuis le 12° 21' jusqu'au 15° 18' de latitude nord, et depuis le 26° 54' 30" jusqu'au 29° 57' 15" de longitude est du méridien de Paris (1). Il y a lieu de croire que cette contrée n'a été connue en Europe, du moins sous le nom de Kordofan, que depuis le voyage de Bruce (1788), qui l'appelle Kordofan ; car il n'en est nullement question avant cette époque dans les relations des voya-

(1) Voir la carte qui accompagne la relation du voyage de Cuny au cahier des *Nouvelles Annales* d'octobre 1862.

la *Mercurialis alternifolia* Hochst., l'*Aristolochia Kotschy* Hochst., la *Momordica cymbalaria* Fenzl, la *Sesbania tetraptera* Hochst., la *Momordica eriocarpa* Fenzl., l'*Asteracanthus macranthus* Nees. — Il n'est pas jusqu'aux eaux elles-mêmes qui ne fournissent au botaniste matière à butiner en lui offrant tour à tour l'*Alisma eneandrum*, Hochst., l'*Oryza punctata* Ky., la *Neptunia oloracea* Benth., l'*Udora cordofana* Hochst. et l'*Utricularia stellaris*, L., et l'*U. inflexa* Forsk., la *Nymphæa cærulea* L., *N. ampla* D. C. et *N. Lotus* L., var. *Nilotica* Kotschy.

Indépendamment du dourrah que l'on trouve partout, les habitants, qui sont nombreux, cultivent encore le sésame pour son huile, ainsi que le haricot en arbre (*Cayanus flavus*, D. C.) et le concombre serpent qui réussissent bien sur la marge des khors. Dans ces cantons, la race au teint brun noirâtre fait usage de plusieurs plantes rustiques comme aliments. Il faut placer en première ligne le riz ponctué, production spontanée, qui vient sur le bord des eaux et donne d'abondantes récoltes. Les fruits de l'*Abelmoschus esculentus*, plante qui porte le nom de *Bamia*, et dont on fait très-souvent usage avant qu'ils soient mûrs, fournissent un légume sain et agréable. Il en est de même des feuilles de plusieurs espèces de *Corchorus*, que les Arabes appellent *Melochia*. On amasse une quantité considérable de ces deux objets, qui, desséchés ensuite, et conservés dans de grandes outres, tiennent lieu de légumes frais dans la saison sèche. On voit chez

tous les Arabes le *Portulacca oleracea* qu'ils font cuire avec la viande pendant la saison des pluies. Les jeunes turions de *Polanisia orthocarpa* Hochst., et de *Cyanopsis senegalensis* Guill., se préparent aussi comme plantes potagères, et l'on en fait une excellente salade en la mêlant avec du portulacca. On recueille en général les rhizomes des trois espèces de *Nympha* gros comme nos pommes de terre, et presque aussi bons. Dans les terrains sablonneux vient une quantité de melons d'eau à pulpe blanche et jaune qui ne le cèdent en rien pour la douceur à ceux qu'on cultive en Égypte. Il est encore un autre fruit agréable que produit le *Cucumis Bardana* Fenzl., qui serpente sur les blocs de rochers et donne des melons gros comme des oranges qu'on peut manger comme une pomme. Les Arabes l'appellent *Hoummet* (fruit doux), à cause de son goût délicat. On emploie comme épices la feuille des *Ocimum* et les graines de *Ceratotheca melanosperma*. Les semences de *Batatas pentaphylla* Choisy, se mettent en réserve comme un purgatif excellent. Bien d'autres plantes encore sont très-estimées comme entrant dans la pharmacie domestique.

Le règne animal n'offre pas moins de variétés aux environs d'*Aradj-Kool*. — Parmi les animaux voraces le plus commun est la hyène tachetée qui, le soir, est à craindre même pour l'homme. Au milieu des blocs de rochers habitent le gecko, l'*Hyrax capensis* (vulgairement appelé *marmotte*), ainsi que le porc-épic, l'*Hystrix cristata*, le *Sciurus vita-*

tus, etc. Privilégiées au point de vue zoologique, les savanes nourrissent d'innombrables antilopes, d'espèces différentes, telles entre autres que l'*antelope leucoryx*, la plus commune, l'*A. Euchore* et l'*A. Corina*; la plus rare est l'*A. Bubalis*. Un nouvel animal que j'ai découvert près d'Aradj-Kool est l'*A-lou-Dlaf*, l'*Orycteropus Æthiopicus* Sundwall. — Avec lui vivent plusieurs espèces de renards et de chiens sauvages dans des trous en terre si multipliés que le sol des savanes, sur certains points, est entièrement miné. Les acacias, dont le tronc se trouve évidé et qui ombragent les khors, donnent souvent asile au Teinn, *Galago sennariensis*. Il est facile de se composer ici une nombreuse collection de grands et petits mammifères. Quant à l'ornithologie, les environs d'Aradj-Kool, depuis le commencement jusqu'à la fin des pluies, peuvent fournir beaucoup de *specimen* d'un grand intérêt; car il ne serait pas difficile de réunir jusqu'à cent espèces d'oiseaux. Les amphibies y sont peu communs, comme on s'en doute bien. Les animaux invertébrés se montrent par myriades avant et pendant les pluies, et disparaissent ensuite vers la fin de cette saison insensiblement.

Nous quittâmes notre camp le 28 octobre assez tard dans la matinée, et nous marchâmes à côté du khor des nymphæas en allant au sud où sont des sauneries. Les alentours de ce canal sont couverts jusqu'à une certaine distance d'une verdure fraîche produite par la plante grasse appelée *Oryza punctata* Ky.,



dans le Fertit des rivières qui, toute l'année, ont beaucoup d'eau (1). Cette contrée est fort belle, mais peu cultivée; elle est remplie d'arbres et le gibier y abonde. On y voit aussi nombre de rhinocéros. — Dans la soirée, nous gagnâmes le grand village de Kerad qui dépend d'Ouadjle. Les habitants en sont très-grossiers, très-querelleurs, et le plus léger différend dégénère même en conflits sérieux. Ils craignent encore que les Turcs ne leur permettent pas de s'appartenir à eux-mêmes comme dans les autres endroits de la province, auquel cas ils pourraient bien s'enfuir en emportant facilement tout ce qu'ils possèdent chez les Tekele indépendants.

(1) Les renseignements de ce nègre s'accordent parfaitement avec ceux que s'est procurés Browne à ce sujet. Le Fertit, qui se trouve sous le même parallèle de latitude que le Jengah de Werne, fait partie sans doute du bassin dans lequel coulent et prennent peut-être leur source un grand nombre d'affluents occidentaux du Nil Blanc.

D***.

L'abbé Dinomé.

(La fin au prochain cahier.)
